

Informations

Revue des professeurs de religion catholique du secondaire



Stéréotypes, préjugés et discriminations

- Quelques concepts utiles
- Au risque de l'autre...
- Préjugés et foi chrétienne
- Préjugés et préjuger
- Oser « envisager » l'autre au lieu de le « dévisager »
- Lus pour vous

Editorial

Dans ce numéro d'Informations, nous continuons à exploiter le Programme d'EPC destiné au cours de religion, cette fois pour le 2ème degré. Nous avons choisi l'UAA 2.1.3. Stéréotypes, préjugés et discriminations.

Nos articles n'ont évidemment pas la prétention de cerner la totalité de la question mais d'ouvrir quelques pistes de réflexions à la fois sociologique, philosophique et pédagogique. Nous avons aussi cherché les préjugés adressés souvent à la foi chrétienne et à l'Eglise.

Nos contributions actuelles ne suivent pas l'année liturgique.

Néanmoins, nous arrivons à la célébration de la fête de Pâques et la foi en la Bonne Nouvelle de la Résurrection invite les chrétiens à sortir de leurs carcans, des chaînes et des tombeaux de leurs préjugés pour vivre en « ressuscités ».

Il n'est pas toujours facile de croire à la résurrection, de vivre du Ressuscité, de vivre en ressuscité. Pas facile du tout ! Mais l'espérance qui nous habite nous stimule et nous appelle à avancer et à bâtir le Royaume.

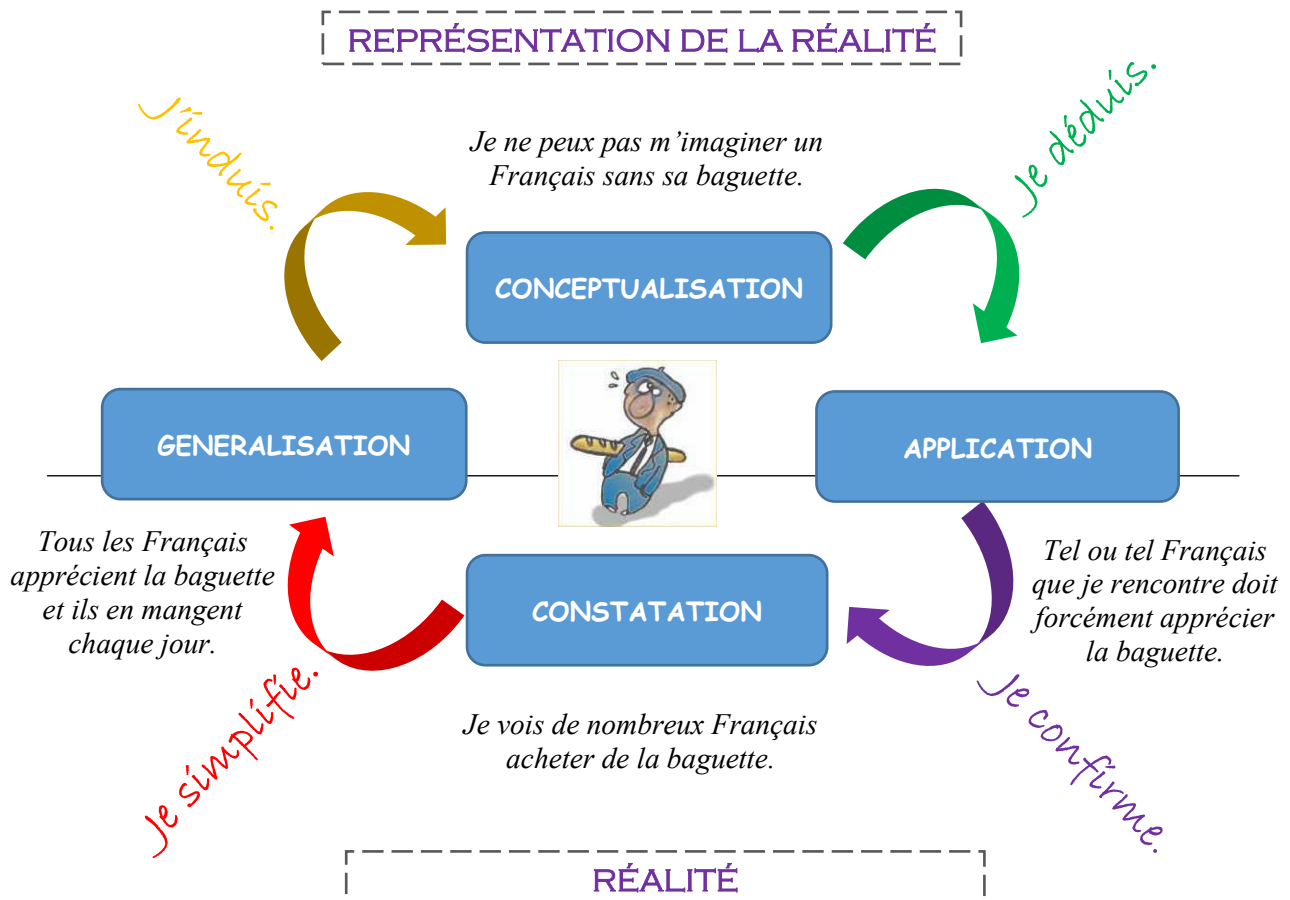


Quelques concepts utiles

Stéréotypes et préjugés

- Tous deux sont le résultat d'un processus de généralisation abusive et rigide de la réalité.

Leur point de départ est une méconnaissance voire une ignorance de cette réalité : sa complexité, ses subtilités, ses nuances, etc.



- Tous deux rassurent ceux qui les utilisent car ils les confortent dans une vision de l'autre qui ne nécessite ni remise en question ni démarche de rencontre.

ex. Je me fais telle image des Flamands mais je n'entre jamais en contact avec eux.

➤ Ils peuvent être nécessaires dans un premier temps...

- pour s'orienter, pour classer les éléments de la réalité qui nous entoure.

ex. Une personne noire vient certainement d'Afrique, une personne aux yeux bridés d'Asie.

- pour expliquer ou prévoir certains comportements.

*ex. Pas étonnant qu'il soit en retard : les Africains n'ont aucune notion de l'heure.
Attention : les Allemands aiment l'ordre. Comportons-nous en conséquence...*

- pour se connaître soi-même.

ex. Si le retard de cet Africain m'énerve, c'est peut-être parce que moi-même je suis très (voire trop) tatillon(ne).

➤ Ils peuvent se révéler dangereux...

- car ils sont subjectifs : c'est à partir de mes propres critères que je simplifie la réalité.

ex. Vu de Moscou ou de Pékin, on ne fait aucune différence entre Flamands et Wallons.

- car ils sont (potentiellement) dévalorisants.

ex. Est-ce vraiment flatteur qu'on nous associe, nous Belges, à un paquet de frites ?

- car ils dénoncent ou se moquent de la différence plutôt que de la valoriser (risques d'exclusion, de xénophobie, de racisme)

ex. la propagande nazie pendant la guerre, le paternalisme de la colonisation

➤ Le stéréotype est neutre.

ex. Tous les Argentins dansent le tango.

Le préjugé est orienté, positivement ou négativement.

ex. Le Wallon est fainéant ; le Flamand est courageux.

Ségrégation et discrimination

➤ La ségrégation est le fait de classer les individus dans des catégories

- sans forcément établir de hiérarchie entre elles
- ce « classement » étant parfois justifié

ex.



... mais pas toujours !

ex.



➤ La discrimination est le fait d'attribuer un traitement différent à une catégorie d'individus plutôt qu'à une autre :

- traitement défavorable = discrimination négative

ex.



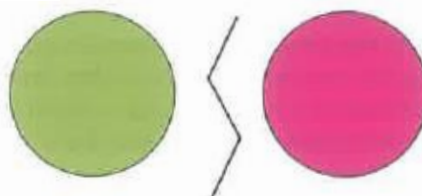
- traitement favorable = discrimination positive

ex.



Multiculturalité, interculturalité et assimilation

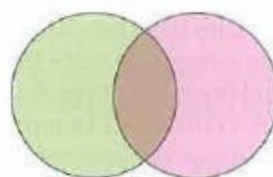
Multiculturalité : On reconnaît l'existence des minorités et des différences culturelles. On les protège et on les sépare, ce qui entraîne un repli culturel, une ghettoïsation. (ex. quartiers « ethniques » des grandes métropoles anglo-saxonnes)



Assimilation : on refuse l'affichage des particularismes. Chacun est supposé s'identifier à un seul et unique modèle de société. (ex. le modèle républicain français)



Interculturalité : « Les hérissons en hiver : suffisamment proches que pour se tenir chaud, suffisamment éloignés que pour ne pas se piquer ! ». Cette métaphore empruntée au philosophe Arthur Schopenhauer explique bien toute la difficulté de vivre ensemble ! Dans ce modèle, il s'agit de trouver un équilibre, un compromis, une « bonne distance » pour vivre ensemble. La coexistence entre gens de cultures différentes implique alors que chacun fasse un pas vers l'autre. Cela passe nécessairement par la découverte de l'autre dans ses modes de pensée, ses pratiques, ses croyances, par le partage et la discussion, et enfin, si besoin, par la négociation.



► D'après VERBUNT, G., *Manuel d'initiation à l'interculturel*, Lyon, Chronique sociale, 2011, p. 11

Au risque de l'autre... une proposition de mise en œuvre pédagogique

Degré d'enseignement visé :

2^e degré

Thématique et porte d'entrée :

Thématique VI : Vivre en relation

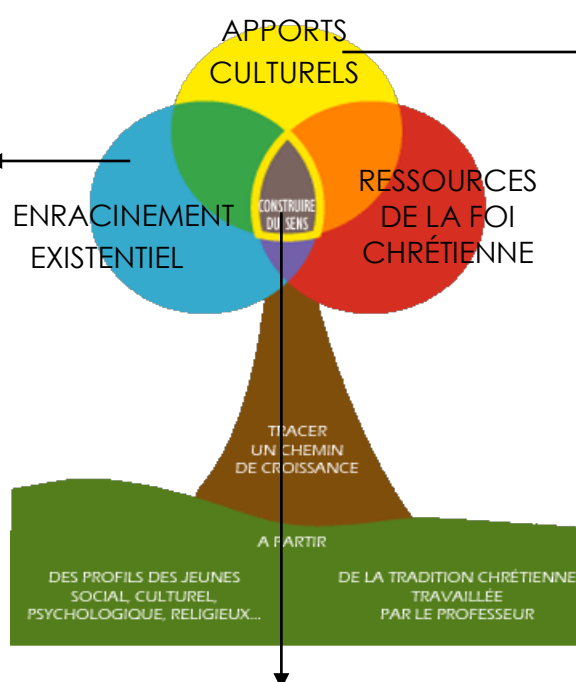
Entrée 2 : Oser les relations multiculturelles

Lien avec le référentiel d'EPC :

UAA 2.1.3. : Stéréotypes, préjugés et discriminations

Ressources mobilisées :

- Ressource n°1
[Vidéo « Omar l'immigré »](#)
- Ressource n°2
[Vidéo « For the birds » de Pixar](#)
- Ressource n°3
[Vidéo « Quand on arrête avec les préjugés »](#)
- Ressource n°4
[Vidéo « Le frigo canadien »](#)
- Ressource n°5
[Vidéo « Et tout le monde s'en fout-Le racisme »](#)



Regard sociologique

- Ressource n°6
Clarification des termes :
Stéréotypes et préjugés
Ségrégation et discrimination
Multiculturalité, assimilation et interculturalité

Regard historique

- Ressource n°7
La justification fallacieuse de la notion de race : un extrait de « [Mein Kampf](#) » (pp.148-150)

Regard éthique

- Ressource n°8
[Vidéo « Dans le regard d'un réfugié »](#)
- Ressource n°9
[E. Lévinas](#) : le visage de l'autre comme ouverture à la transcendance
[Vidéo « E. Lévinas-La responsabilité pour autrui »](#)

Regard scientifique

- Ressource n°10
[Vidéo « La loi de la jungle, c'est aussi la loi de l'entraide »](#)
- Ressource n°11
[Vidéo « A. Jacquard et le concept de race »](#)
- Ressource n°12
[Vidéo « Tous nos ancêtres sont noirs »](#)

Regard biblique

- Ressource n°13
Création des animaux et de l'humain dans Gn 1,25-31
[Vidéo « La création ou les premières paroles »](#)
- Ressource n°14
Le récit de la tour de Babel dans Gn 11,1-9
[Vidéo « Babel, le récit d'une folie totalitaire »](#)
- Ressource n°15
Le récit de la Pentecôte dans Ac 2,1-11
[Vidéo « La lecture de Simon Buttica »](#)
[Vidéo « KTO-La Pentecôte »](#)

Remarques :

- Parmi toutes les ressources proposées ici, nous avons délibérément fait la part belle à la vidéo. Si la plupart sont disponibles sur Youtube, d'autres ne sont accessibles que sur d'autres sites.
- Il n'est évidemment pas impératif de mobiliser toutes les ressources proposées : d'autres parcours cohérents peuvent être conçus à partir de certaines d'entre elles (en fonction du public visé, du temps dont on dispose, etc.)

Mise en œuvre pédagogique et pistes de réflexion

Phase n°1 – Interpellation et questionnement

A partir de la **Ressource n°1**, lister en deux colonnes d'une part les comportements adoptés par Omar Sy dans la première partie de la vidéo (et qui empêchent son intégration), d'autre part les comportements adoptés par les habitants de Groland.

Sur base de ce travail, formuler un questionnement existentiel susceptible de constituer un point de départ à une réflexion sur le « vivre ensemble ». Celui-ci pourra se rapporter au modèle de société à adopter pour favoriser un « vivre ensemble » harmonieux, à la manière de gérer les chocs culturels (petits ou grands), à l'accueil de l'étranger, à la réflexivité à avoir sur sa propre culture (défauts et qualités), etc.

On peut aussi faire émerger le même type de questionnement à partir de la **Ressource n°2**, après avoir sollicité les élèves quant aux diverses interprétations que l'on peut lui donner.

Phase n°2 – Recherche et corrélations

- **Pour parler le même langage...**

En lien avec le travail réalisé dans la phase précédente, on pourra opérer une clarification des termes et concepts liés à la thématique traitée sur base de la **Ressource n°6**.

- **Battre en brèche le concept de race humaine**

Puis, sur base des **Ressources n°5, 7, 10 et 11**, on pourra se rendre compte que la notion de « race humaine » n'a aucun fondement scientifique, au-delà des arguments fallacieux employés au cours de l'histoire, notamment par le régime nazi. Pour corrélater avec un regard biblique, on pourra se référer à la **Ressource n°13** et relever dans l'extrait les éléments plaidant pour une similarité entre l'homme et l'animal ainsi que ceux plaidant pour une différence radicale entre celui-ci et celui-là : si l'humain peut être considéré comme un vivant parmi d'autres au sein de la création, il est aussi un « animal dénaturé », un être mis à part par Dieu par amour et qui échappe par conséquent aux critères raciaux.

- **Entre unité et différence(s)**

Quid dès lors de la différence au sein du genre humain ? En mettant en regard la **Ressource n°3** et la **Ressource n°12**, on pourra comprendre le caractère relatif voire dérisoire des clichés sur base desquels nous basons bien souvent notre relation à l'autre.

Cependant ne serait-il pas tout aussi funeste de tomber dans le schéma inverse, à savoir une conception de la société où « vivre ensemble » rimerait avec similarité,

assimilation et recherche du même ? En mobilisant la **Ressource n°14** et la **Ressource n°15**, on pourra ainsi se rendre compte que le Dieu de la Bible est un Dieu qui promeut les différences, que la recherche du même rime bien souvent avec des intentions totalitaires, et qu'à l'inverse la liberté de l'humain passe notamment par une culture joyeuse de la différence.

- **La densité d'une rencontre**

La section précédente abordait le « vivre ensemble » d'une manière plutôt globale, collective ou « macro ». Mais comment concrétiser l'interculturalité au sein de nos rencontres quotidiennes, dans l'épaisseur de la relation entre moi et chaque « autre » que je rencontre ? Au-delà de tout discours, la **Ressource n°8** permettra d'évoquer toute la richesse de la rencontre, pour peu que chaque protagoniste mise sur l'authenticité. Pour un apport philosophique plus dense, on pourra notamment se référer à la **Ressource n°9**.

Phase n°3 – Synthèse et/ou communication

A la manière de ce qui est suggéré dans la **Ressource n°4**, on pourra demander aux élèves, en guise de tâche d'intégration, de concevoir et réaliser une petite vidéo permettant d'actualiser le récit biblique de la Pentecôte comme « anti-Babel ». Et pour valoriser le travail des élèves, pourquoi ne pas leur proposer de déposer à leur tour leurs réalisations sur le site Youtube ?

B. Stiévenart

Préjugés sur l'Eglise, la foi.

1. Phase d'éveil

1. Définir ce qu'est un préjugé.

Parmi les sens proposés, le Petit Robert propose celui-ci: "croyance, opinion préconçue souvent imposée par le milieu, l'époque, l'éducation; parti pris".¹

Autres définitions:

"D'un point de vue philosophique, on considère une opinion adoptée sans être analysée comme un préjugé parce qu'elle est supposée vraie avant d'avoir été jugée, c'est-à-dire évaluée critiquement".²

"Un préjugé est une affirmation sûre d'elle-même, tout comme une loi scientifique, mais non fondée rationnellement, enracinée dans l'affectivité ou le conformisme de la tradition."³

2. Lister, avec les élèves, quelques préjugés sociaux et montrer en quoi ils peuvent marquer leur jugement.

Leur demander des idées préconçues véhiculées à la maison, dans leur milieu de vie et voir avec eux dans quelle mesure ils y accordent du crédit sans avoir essayé d'en vérifier la vérité et en quoi cela marque leur manière de réagir dans la vie.

Ex.: tous les wallons sont des fainéants; il n'y a plus de jeunesse; de notre temps...; les femmes sont de mauvaises conductrices...

3. Lister des préjugés qu'ils auraient par rapport à la foi (chrétienne) ou à l'Eglise.

Démarches possibles:

- ✓ "Leur demander les trois premiers mots qui leur viennent immédiatement à l'esprit pour chacune des quatre principales croyances (ou convictions) : christianisme, islam, judaïsme et athéisme (ou agnosticisme). Ils auront au préalable entouré la conviction dont ils se sentent le plus proches."⁴

A en croire l'article cité en note, il est possible que peu de préjugés apparaissent par cette démarche.

- ✓ Leur demander les idées préconçues qu'ils entendent dans leurs milieux de vie sur la foi, l'Eglise, le christianisme ou l'islam.

¹ Petit Robert, , 1987

² Michel TOZZI, *Penser par soi-même. Initiation à la philosophie*, Lyon, Chronique sociale, , 2002, p. 32

³ Op. Cit., p. 77

⁴ http://www.lavie.fr/actualite/france/quels-sont-les-prejuges-des-jeunes-sur-les-religions-17-12-2017-86894_4.php

Comme pour le point précédent leur demander s'ils en ont vérifié la pertinence et le crédit qu'ils accordent à ces préjugés.

A titre d'exemples:

Les catholiques sont des gens coincés.

On ne peut pas être scientifique et croyant.

Etre croyant, c'est de la connerie.

La foi est une affaire de bonnes femmes.

Pratiquer une religion, c'est ringard.

La foi n'est que mensonge.

L'Eglise a toujours méprisé les femmes. Voir le site suivant pour des pistes de travail:

<https://fr.aleteia.org/2016/02/16/leglise-a-t-elle-meprise-les-femmes/>

Pape, évêques et prêtres ne peuvent rien dire sur la sexualité et le couple puisqu'ils ne les vivent pas.

Le christianisme est une secte qui a réussi.

Ceux qui ont la foi ce sont des faibles qui cherchent à se sécuriser.

2. Travailler en classe un préjugé sur la foi, la religion ou l'Eglise.

Démarche:

- ✓ Choisir un préjugé à propos de la religion.
- ✓ En voir la signification et la portée.
- ✓ Essayer de voir d'où il vient. Sur quoi repose-t-il? Qu'est-ce qui l'a fait naître? Qui a intérêt à le diffuser et à faire croire en sa vérité?
- ✓ Tient-il face à un analyse rationnelle rigoureuse? Pourquoi? En finale, qu'elle est la vérité?

3. Travail de synthèse.

Demander aux élèves de travailler un préjugé selon la méthode appliquée au point 2.

Francis LAURENT

Préjugés et préjuger.

Définition

Selon l'étymologie, le mot préjugé est le participe passé du verbe préjuger, composé du préfixe pré- avant, et du verbe juger, en latin, *judicare* ,juger, rendre un jugement.

Le préjugé est ainsi un jugement préconçu sur quelqu'un ou quelque chose, qu'il soit favorable ou défavorable. Jugement formé à l'avance, opinion prématurée, adoptée sans examen et sans démonstration, le préjugé s'effectue en l'absence d'informations suffisantes et de réflexions ; il est comme une précipitation de l'esprit, un « prêt-à-penser » (1). Employé souvent avec une connotation péjorative, il indique une attitude de fermeture de la pensée qui n'utilise que des clichés et des lieux communs.

Demandez à vos élèves de chercher dans différents dictionnaires et sur internet la définition des mots « préjugé et préjuger ». Mettez en commun, cherchez les ressemblances et les différences dans les définitions, tirez-en des conclusions pour une première définition.

Synonymes

A priori, idée préconçue, idée toute faite, idée reçue, œillère, parti-pris, stéréotype, supposition, préconception.

Exemples

On peut avoir des préjugés racistes, des préjugés sexistes, des préjugés culturels, des préjugés religieux, des préjugés envers certains groupes sociaux, envers certaines professions, etc. Les préjugés mènent très souvent à la discrimination et à la division entre les humains. Vous trouverez sans difficulté des exemples concrets dans l'actualité avec vos élèves.

Des causes

On trouvera diverses causes aux préjugés.

¹ Julien Lecomte in www.philomedia.be/les-prejuges-et-les-pret-a-penser/

Ils peuvent venir de l'éducation, de l'environnement social ou d'un conditionnement voire une pression imposée par le milieu et la culture dans lesquels nous baignons.

Ils peuvent aussi tirer leur origine d'une paresse intellectuelle - on se laisse influencer, on ne réfléchit pas « plus loin que le bout de son nez », on se laisse influencer par la première information reçue sans la passer à travers le crible de la raison, on ne doute pas, on ne se remet jamais en cause.

Ils peuvent encore indiquer la finitude de la raison humaine. L'être humain, en effet, ne peut pas tout connaître, tout savoir, tout voir. La réalité apparaît toujours plus riche que tout ce qu'on peut en dire, il déborde toutes les représentations que l'on s'en fait, tous les points de vue que l'on peut adopter sur elle. Nous sommes plongés dans le réel et cependant, nous n'en avons pas la maîtrise absolue. Nous ne sommes pas des spectateurs impartiaux surplombant la réalité et l'embrassant en totalité, nous la voyons selon un point de vue et un angle particulier. « Quand dix personnes sont assises autour d'une table pour dîner, il paraît absurde de soutenir qu'elles ne voient pas la même nappe, les mêmes couverts, les mêmes verres. Toutefois, [...] ce qui apparaît immédiatement aux yeux de l'un n'est pas perçu par l'autre ; chacun voit les objets sous un angle un peu différent et par conséquent les voit de façons variées. » (2)

On peut mieux saisir ce problème à travers la « métaphore des lunettes ». Chacun porte une paire de lunettes, les siennes, pour observer la réalité ou comprendre les autres. Il voit les choses et les autres selon son point de vue mais il existe d'autres points de vue et il peut être intéressant de regarder la réalité et les autres avec d'autres lunettes que les siennes pour la, les, découvrir sous des angles qui ne nous sont pas habituels.

Exercice des lunettes à tenter avec les élèves (3)

Chacun de nous a sa vision des choses et voit la réalité d'une certaine manière, avec ses lunettes. Il suffit de changer de lunettes et de chausser une autre paire pour voir la réalité autrement. En proposant cet exercice, on peut amener les élèves à découvrir la complexité d'une question ou d'un problème et de regarder au-delà du petit bout de la lorgnette.

« Donne-moi les lunettes de... »

Exemples : « les préjugés » vus avec

² Bertrand Russel, *Problèmes de Philosophie*, Paris, Payot, 1989, ch. 2, § 28.

³ Cfr. Michèle HACCOURT, et ae, *Groupes efficaces*, Vie ouvrière, 1989, p .56

- Mes lunettes
- Les lunettes d'un médecin généraliste
- Les lunettes d'un publiciste
- Les lunettes d'un malade
- Les lunettes de mon chanteur préféré
- Les lunettes de ma mamy
- Les lunettes de mon copain
- Les lunettes de ma mère
- Les lunettes d'un sociologue
- Les lunettes d'une femme enceinte
- Les lunettes d'une personne âgée
- Les lunettes d'un chrétien, d'un juif, d'un musulman, etc ;
- Les lunettes d'un handicapé
- Les lunettes d'un étranger
- Les lunettes d'un psychologue
- Etc....

Les élèves (chacun à la fois) vont au tableau et disent quelque chose en chaussant différentes lunettes

Tirer des conclusions en faisant ressortir les grandes idées (chacun a son point de vue, il a son opinion sur telle ou telle question qu'il a peut-être bien mûrie ou pas...(opinion qui devient ainsi préjugé), les ressemblances et les différences.

Préjugés et démarche philosophique

Avoir des préjugés, c'est avoir des opinions non fondées, non réfléchies. Il est intéressant de « procéder à une enquête sur ses opinions ». Pour s'aider, on peut, comme le dit Michel Tozzi (4), se parler à soi-même, parler devant ou à quelqu'un engageant au dialogue, s'enregistrer et surtout, mettre par écrit ses idées en se demandant d'abord « quelles sont les idées auxquelles je tiens le plus ? », ensuite « d'où viennent-elles ? »

⁴ Michel TOZZI, *Penser par soi-même*, Vie Ouvrière, 1996, p. 16 ; Vous y trouverez des exemples concrets.

Tirent-elles leur origine de mon éducation, de mon milieu social, des médias, etc. ? Ne faut-il pas les « éprouver » en les passant par la réflexion critique pour s'en libérer et penser par soi-même. « Penser par soi-même, c'est avoir le courage de remettre en question ce que je tiens spontanément pour vrai, de ne plus me contenter de ce que je vois, de ce qu'on me dit, de ce qu'on me montre. » (5)

Faire de la philosophie, avoir une attitude de philosophe, c'est ainsi sortir de ses habitudes de penser et des opinions toute faites, c'est s'interroger, s'étonner, réfléchir, ne rien admettre pour acquis définitivement. Bertrand Russel, dans un texte significatif, souligne que philosophie et préjugés ne font pas bon ménage.

Bertrand Russel (6)

« La valeur de la philosophie doit en réalité surtout résider dans son caractère incertain même. Celui qui n'a aucune teinture de philosophie traverse l'existence, prisonnier de préjugés dérivés du sens commun, des croyances habituelles à son temps ou à son pays et des convictions qui ont grandi en lui sans la coopération ni le consentement de sa raison.

Pour un tel individu, le monde tend à devenir défini fini, évident; les objets ordinaires ne font pas naître de questions et les possibilités peu familières sont rejetées avec mépris. Dès que nous commençons à penser conformément à la philosophie, au contraire, nous voyons, comme il a été dit dans nos premiers chapitres, que même les choses les plus ordinaires de la vie quotidienne posent des problèmes auxquels on ne trouve que des réponses très incomplètes. La philosophie, bien qu'elle ne soit pas en mesure de nous donner avec certitude la réponse aux doutes qui nous assiègent, peut tout de même suggérer des possibilités qui élargissent le champ de notre pensée et délivrent celle-ci de la tyrannie de l'habitude. Tout en ébranlant notre certitude concernant la nature de ce qui nous entoure, elle accroît énormément notre connaissance d'une réalité possible et différente; elle fait disparaître le dogmatisme quelque peu arrogant de ceux qui n'ont jamais parcouru la région du doute libérateur, et elle garde intact notre sentiment d'émerveillement en nous faisant voir les choses familières sous un aspect nouveau. »

⁵ Id. p. 46

⁶ Bertrand RUSSEL, Problèmes de Philosophie, trad. Guillemin, Payot, 1968, pp. 182-183.

J'aime beaucoup ce texte. Il nous montre, d'un côté, la valeur de l'attitude philosophique dont il fait l'éloge ; d'un autre côté, les limites d'une démarche non philosophique.

Eloge de l'attitude philosophique	Limites de l'attitude non philosophique
Sa valeur : l'incertitude et le doute	Certitude
Attitude de questionnement et d'interrogation	Attitude spontanée
Elargissement du champ de la pensée	Prisonnier des préjugés, des croyances, de l'habitude
Rien n'est évident : tout pose question	Evidence : les choses vont de soi
Ouverture d'esprit	Etroitesse d'esprit
Attitude d'étonnement et d'émerveillement	Train-train quotidien
Libération intellectuelle et morale	Dogmatisme

Préjugés et foi chrétienne

Dans son article, Francis Laurent aborde la question des préjugés envers la foi chrétienne. Je vous y réfère.

J'aborderai le thème sous un autre angle, à savoir les préjugés dans la Bible, plus particulièrement dans le Nouveau Testament. Toutes les sociétés fabriquent leurs exclus, leurs discriminations, leurs préjugés et le monde juif du temps de Jésus n'échappe pas à la règle. Du temps de Jésus, les préjugés étaient nombreux : préjugés envers les femmes, envers les étrangers, envers les pécheurs, envers les malades et les handicapés : tous laissés pour compte, rejetés ou isolés. Ils interpellent, provoquent l'attention et convoquent à la responsabilité mais ils font peur. Jésus va au-delà des préjugés de son temps et combat les mécanismes d'exclusion. Les Evangiles révèlent les attitudes et les paroles d'ouverture de Jésus qui se fait proche des autres. La Parole du Bon samaritain illustre à merveille cette disposition d'esprit.

Dans le récit de la Cananéenne, l'attitude de Jésus étonne tant il semble prisonnier des préjugés de son temps mais il est rappelé à l'ordre par une femme étrangère. Il était interdit en effet aux juifs (=les petits enfants) de faire table commune (=manger le pain)

avec des étrangers (=les petits chiens). Mais cette femme tourne surtout à son avantage la raison avancée par Jésus pour refuser son aide et fait céder Jésus.

Ce récit mis à part, Jésus appelle celui qui veut le suivre au respect et à la proximité avec l'autre au-delà des préjugés de toutes sortes.

Le Programme du cours de religion catholique propose des thématiques qui rencontrent le cours d'EPC pour le 2ème degré.

Françoise Allard

Oser « en-visager » l'autre, au lieu de le « dé-visager » ...

Trop souvent le résultat de la « méconnaissance » ...

Le vécu scolaire et parfois même familial de nos élèves est parfois (souvent) source de mal-être et de pas mal de frustrations. La question de l'autre devient vite « leur » question.

*J'aime pas les jeunes, ni les vieux,
Ni les femmes, ni les hommes ni
les croyants, ni les athées, ni les
étrangers, ni les Français, ni les
intellos, ni les sportifs, ni les fainéants,
ni les travailleurs, ni la gauche, ni la droite,
ni le rock, ni Mozart, ni les amoureux, ni
les flics, ni les voyous, ni les rigolos,
ni les déprimés, ni les grands, ni les petits, ni
les gros, ni les maigres ...*

QU'EST-CE QUE JE ME SENS SEUL !

I. Vivre ensemble malgré nos différences ...

1°) Différents en quoi ?

-Présenter aux élèves une photo, un poster représentant une foule et les inviter à dresser **une liste des différences** qu'ils relèvent entre les personnes représentées.

On peut ainsi identifier **diverses catégories de différences** : sexuelles / générationnelles / culturelles / sociales / religieuses / physiques / psychiques / linguistiques ...

Faire remarquer que, selon les catégories, **les différences physiques sont nombreuses** (taille / handicapé ou valide / couleur de peau / couleur de cheveu, âge / etc.) On peut aussi **faire ressortir** que **certaines différences sont visibles, d'autres pas** : comment peut-on les deviner ? Quels indices nous permettent-ils de les repérer ? Il y a aussi des différences objectives ou subjectives.

-Lire **une liste de mots susceptibles d'être « contraire de »** :

utile / inutile , plus / moins, payant / gratuit, grand / petit, lourd / léger, gros / maigre, jeunes / vieux, riches / pauvres, cultivés / analphabètes, **MAIS AUSSI « différent de »** blanc / noir / chrétien / musulman / juif / athée / homme / femme ...

→ Mettre en évidence le fait que **« différent » ne signifie pas « contraire de »** et de montrer que certains attributs n'ont pas de contraires.

*« Qui se ressemble s'assemble ! » dit le proverbe.
Et c'est vrai qu'il est bon de se ressembler.*

Mais à bien y regarder, nous avons aussi des points communs avec ceux qui ne nous ressemblent pas !

-Inviter les jeunes à identifier les « ressemblances » qu'ils aiment, mais aussi les « différences » qu'ils aimeraient mieux découvrir, et celles peut-être qu'ils voudraient voir disparaître.

2°) Les copains, c'est important ... ça compte ...

-Chaque élève répond au sondage :

1. Moi et mes copains

Moi, je suis : *un garçon

*une fille

Mes copains sont plutôt : *des garçons

*des filles

*indifféremment

Mes copains sont plutôt : *plus jeunes que moi

*du même âge que moi

*plus âgés que moi

*c'est sans importance

2. Qu'aimes-tu particulièrement faire avec tes copains ?

*faire du vélo, du VTT

*se balader, flâner

*écouter de la musique

*danser

*faire du sport

*bavarder, rigoler

*discuter sérieusement

*regarder un film ou un DVD

*faire des jeux vidéo

*autres ?

3. A ton avis, qu'est-ce qui peut casser un groupe de copains ?

*refuser de s'entraider

*changer de collègue ou de classe

*déménager

*se bagarrer, se disputer

*faire des petits clans

*raconter des bobards sur les autres

- *être violent
- *dire des paroles blessantes
- *trahir la confiance ou raconter un secret

4. Parmi toutes ces qualités, quelles sont les plus importantes ?

- *savoir écouter l'autre
- *savoir accepter des idées différentes
- *savoir partager le bons et les mauvais moments
- *savoir garder un secret
- *être de bonne humeur
- *accepter de prêter ses affaires et de s'entraider
- *savoir faire confiance

5. Trouves-tu cela très important chez un(e) ami(e) ?

	<u>TRES</u>	<u>ASSEZ</u>	<u>PEU</u>	<u>PAS</u>
Qu'ils soient beaux (belles) ?				
Qu'ils disent la vérité ?				
Qu'ils aient beaucoup d'argent ?				
Qu'ils aiment la même musique ?				
Qu'ils ne se moquent pas ?				
Qu'ils soient habillés à la mode ?				
Qu'ils sachent partager ?				

6. Répondre individuellement à une série de questions :

- Quelles sont habituellement me tenues vestimentaires ?
- Quelles sont les langues que je parle ?
- Quelles sont le fêtes / traditions auxquelles je participe ?
- Quelle est la nourriture que je mange / ne mange pas ?
- Quelles sont mes règles de politesse pour dire bonjour ou au revoir ?
- Quelles sont me normes ? A qui, à quoi est-ce que j'obéis (ou pas) ?
- Quels sont mes préjugés ? Qu'est-ce que je pense des autres cultures ?

II. Face à l'exclusion ...

Réfléchir sur la part de **responsabilité de chacun(e)** quant à la **façon de réagir** face à différents types d'exclusions.

1. A partir de la campagne «10 préjugés sur la migration : arrêtons de croire n'importe quoi ! » « Je suis humain(e) » d'Amnesty International, juin 2017 : 3 idées (sur beaucoup d'autres) à « déconstruire » !

1°) Il y a une explosion des arrivées de migrants en Europe !

→La majorité des migrants se trouvent dans les pays du Sud ... 86% des réfugiés des plus de 21 millions de réfugiés identifiés par HCR se trouvent dans les pays en développement, voisins des pays en crise. Si on ne prend que le cas des Syriens, plus de 12 millions d'entre eux ont dû fuir le conflit à l'intérieur des frontières ou dans les pays limitrophes, contre près d'un million qui demandent l'asile dans les pays européens entre 2011 et mars 2017.

2°) La Belgique accueille toute la misère du monde !

→Rappelons que depuis 2013, la majorité des personnes qui demandent l'asile en Belgique sont originaires de pays en guerre et viennent donc chercher protection.

3°) On va être envahis par des criminels et des terroristes !

→Il faut faire la distinction entre un terroriste et un demandeur d'asile. Il ne faut pas oublier que la majeure partie des personnes qui montent à bord des embarcations de fortune fuient pour sauver leur vie. Parmi eux, se trouvent les premières victimes du terrorisme, en particulier en Irak et en Syrie.

REM. : Mini INFOS ...

Un migrant : c'est une personne qui quitte son pays pour aller vivre sur un autre territoire pour de multiples raisons.

Un demandeur d'asile : c'est une personne qui a quitté son pays en quête d'une protection internationale.

Un réfugié : c'est une personne qui a fui son pays parce qu'elle craint avec raison d'y être persécutée en cas de retour.

2. Si j'étais ...

>Choisir une photo ou une mise en situation du genre : Un SDF s'est installé au coin de votre rue. **Si vous étiez ... un homme politique ,un adulte, Dieu, ou vous-même, comment réagiriez-vous ?Que diriez-vous ? Que feriez-vous ?**

-L'homme politique = celui qui sait et qui peut décider.

-L'adulte = un citoyen « ordinaire ».

-Le jeune= l'élève joue son propre rôle.

-Dieu= probablement le rôle le plus difficile.

Si j'étais HOMME POLITIQUE, je dirais :

« *Tous les hommes naissent égaux en droit.* »

« *Je n'ai pas les moyens de l'empêcher.* »

« *Nous allons nous réunir pour en discuter. Après nous pourrons décider.* »

Si j'étais UN JEUNE, je dirais :

« *C'est pas mon problème.* »

« *Heureusement que ce n'est pas à moi que ça arrive ...* »

« *Et si on en discutait pour voir ce qu'on pourrait faire ?* »

Si j'étais ADULTE, je dirais :

« C'est à chacun de nous de faire quelque chose contre l'exclusion. »

« C'est affreux, mais qu'est-ce que j'y peux ? »

« Que font les politiques. C'est leur travail ! »

Si j'étais un Dieu, je dirais :

« Heureux les affligés, car ils seront consolés. »

« J'ai créé les hommes libres et responsables mais je ne les abandonnerai jamais. »

« Si on m'avait écouté, cela ne serait pas arrivé ! »

REMARQUE : on peut ajouter une rubrique « JOKER » qui permet de ne rien dire ou d'apporter une autre idée.

III. « Cela était bon » ... mieux vivre ensemble grâce à nos différences ...

Il y a 2000 ans, Jésus de Nazareth a rencontré des hommes et des femmes parfois privés de droit, bafoués ... Certains venaient vers lui, ou bien Jésus faisait lui-même les premiers pas. Suite à cette rencontre avec Jésus, ces hommes et ces femmes ont été remis debout et ont retrouvé une place dans la société.

Une balade dans les Evangiles ...

-Répartir les élèves par deux ou par trois.

-Confier un des textes suivants, en attirant l'attention sur le contexte de chacun **ET** :

repérer quelles sont les attitudes de Jésus, ce qu'il fait ou ne fait pas, ce qu'il dit ou ne dit pas + indiquer ce qu'il dit à chacun des personnages.

Exemples :

JESUS NE DIT PAS

MAIS IL A DIT

-Mc.1,40-45 = au lépreux

« Ecarte-toi. »

-Jn.8,1-11 = à la femme adultère

« Il ne fallait pas transgresser la Loi. »

-Lc.18,35-43 = à l'aveugle-né

« Que veux-tu que j'y fasse... je ne peux rien pour toi. »

-Lc.5,29-32 = Jésus avec Lévi

?

-Mt.8,5-13 = Jésus avec un centurion romain

?

→Jésus n'hésite jamais à défendre les personnes et en priorité, les plus faibles et les plus méprisées. Mais il n'hésite pas non plus à dénoncer avec force les attitudes qui font oublier le respect dû à ces personnes et à Dieu son Père.

→Jésus ne réduit pas le respect à de la simple gentillesse ou encore bienveillance. Pour Jésus il y a des choses inacceptables. Il est « la Vérité » et il l'a dit ... et parfois, il l'a dit même fortement, comme par exemple avec les marchands du Temple ou les pharisiens, sa colère n'est jamais dirigée vers les personnes mais bien contre leurs paroles ou leurs actes : en ce sens, Jésus est toujours respectueux des personnes.

IV. Mieux vivre ensemble ...

Dans le quotidien, on peut parfois être très bien intentionné ... et finalement faire une chose qui sera considérée comme un manque de respect vis-à-vis de quelqu'un.

→Essayer de se mettre d'accord avec le groupe-classe sur la rédaction d'une **charte des « Commandements du respect »**.

Le respect, est-ce :

- *se montrer gentil avec tout le monde ?*
- *ne jamais dire que l'on n'est pas d'accord ou que l'on désapprouve l'action de quelqu'un ?*
- *rendre service le plus possible ?*
- *ne jamais refuser une demande d'aide ?*
- *aimer tout le monde ?*
- *pardonner facilement ?*
- *la seule garantie pour être respecté soi-même ?*
- *s'affirmer devant les autres pour être respecté ?*
- *ne pas faire aux autres ce qu'on n'aimerait pas qu'ils nous fassent ?*

→Etablir un TIERCE à partir des propositions ci-dessus.

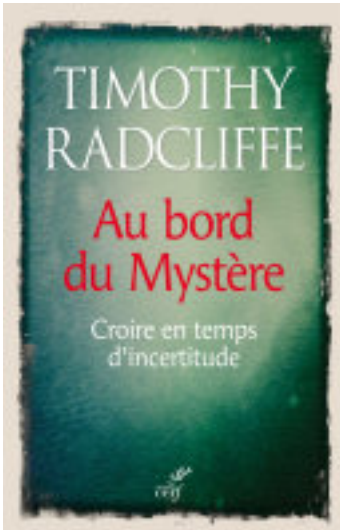
→Trouver avec la classe des exemples de situations où les intentions de départ étaient bonnes et les conséquences irrespectueuses pour quelqu'un.

Bibliographie : Cascades, dossier « Paroles d'amis » CRER Angers 1997 / Revue Initiales N° 180 « Hors-jeu » avril 2003 / Revue Initiales N° 217 « Vivre dans un monde pluriel » novembre 2009 / Qui nous montrera le bonheur, dossier « Le respect » Mame Tardy 2012 / brochure sur la campagne « Je suis humain-e » Amnesty International juin 2017 / fiche IV dossier pédagogique 215 « Convictions religieuses et philosophiques à l'école » Pax Christi Wallonie-Bruxelles.

Pascal GENETTE

Lus pour vous

Timothy RADCLIFFE, *Au bord du Mystère: Croire en temps d'incertitude*, Cerf, 2017.



Que penserait un Martien débarquant impromptu au sein d'une messe catholique ? Qu'il est curieux que des bonshommes quelque peu décrépits et drôlement ragotes expliquent à une assemblée assise et silencieuse la meilleure manière de se comporter au lit ?

Est-ce là l'image que les chrétiens souhaitent donner d'eux-mêmes ?

Et si le christianisme, c'était d'abord la joie ? Et si vivre sous le regard divin, c'était vivre pleinement ? Et si, en cet aujourd'hui incertain, marqué par la crainte de la récession, la peur de la guerre, la hantise du terrorisme et la méfiance dans l'avenir, la proclamation de l'Évangile pouvait résonner, comme il y a deux mille ans, dans toute sa fraîcheur ?

C'est ce à quoi nous exhorte ici Timothy Radcliffe, avec la liberté, l'humour et le discernement qui sont les siens. « *Sortez de vos petites chapelles, courez le monde, il en vaut la peine puisque Dieu l'aime. Dieu est fou de vous.* »

Une bouffée de spiritualité pure, emplie de formidables éclats de rire.

Ce livre, facile à lire, est constitué d'un ensemble de conférences données par Timothy Radcliffe.

Françoise ALLARD

Lu pour vous

Ignace BERTEN, *Que penser de... ? La théorie du genre*, Fidélité, 2018.

La théorie du genre fait beaucoup parler d'elle... et, il faut bien l'avouer, nous n'en savons pratiquement rien. L'ouvrage d'Ignace Berten permet de combler quelques lacunes.

Dans son introduction, Ignace Berten renvoie d'abord à des dictionnaires de la langue française car il faut savoir de quoi on parle quand on évoque le mot « genre » ; il établit ensuite un bref historique de l'utilisation du mot « genre » depuis 1935. Le sens du mot n'est pas univoque.

Dans son chapitre 1, « Contre la discrimination des femmes », l'auteur montre que « les études de genre portent sur les discriminations dont sont victimes les femmes en raison de leur sexe. » En cela, cette acception est positive car elle favorise le développement de l'égalité entre homme et femme.

« Le concept de « genre » est repris par les féministes et plus tard par des organisations internationales pour remettre en cause les rôles sociaux imposés » par la société aux hommes et aux femmes, rôles sociaux qui désavantagent les femmes. Les femmes dénoncent le machisme, la violence et le harcèlement dont elles sont victimes. (Cfr. L'affaire Weinstein). Persuadées que le langage façonne les mentalités et la culture, elles réclament un changement des règles d'orthographe et en appellent au « langage inclusif », bien difficile à mettre en œuvre.

Dans son chapitre 2, « La militance des LGBT », Ignace Berten signale que « de la lutte contre les discriminations entre hommes et femmes, on en est venu à la lutte contre la discrimination dont sont victimes les personnes homosexuelles, puis plus généralement toutes les minorités sexuelles. » Et l'auteur de préciser le vocabulaire. Qu'entend-t-on par personnes homosexuelles, bissexuelles, transsexuelles ? Qu'entend-t-on par personnes *queer*, par personnes intersexe, asexuelles ou pansexuelles ? Vient ensuite un paragraphe sur l'homosexualité⁷ et ses causes encore controversées.

Un autre paragraphe aborde une question essentielle : le genre féminin et le genre masculin existent-ils « en soi » ou sont-ils l'objet d'un choix ? Certaines auteures féministes plutôt radicales dénoncent cette catégorisation. Pour elles, la catégorie *femmes* n'a pas de fondement. Elles mettent en cause la « bicatégorisation » en voulant

⁷ Voir aussi de Michel Salamolard, « Que penser de... ? Les homosexuels » Fidélité 2017

déconstruire les évidences communes concernant les rapports « homme-femme », les discriminations entre hommes et femmes ne se basent pas sur des différences naturelles mais sur des rôles sociaux construits. Ignace Berten se pose des questions sur cette idéologie se demandant d'une part si la distinction homme-femme est pertinente et, d'autre part, si l'hétérosexualité comme norme commune ne déstabilise-t-elle pas la société.

Le chapitre 3 parle des « Controverses en France » notamment à propos du mariage pour tous et des critiques virulentes d'associations catholiques.

Le chapitre 4 traite de l' « Eglise catholique et le genre ». Indiquant qu'aucun dictionnaire de théologie ne signale le mot « genre », notre théologien évoque « les résistances fortes par rapport aux études de genre, dans les Eglises et en particulier dans l'Eglise catholique » et « le combat mené par les papes...contre l'idéologie du genre. » Pourquoi ? Fondamentalement cette idéologie vise à éliminer l'idée que les êtres humains se divisent en deux sexes. Les différences ne correspondent pas à une nature fixe mais sont les produits d'une culture et d'une époque. Ce qui est mis en cause, c'est le concept de nature chère à l'Eglise et celui de complémentarité. On peut se demander - et Ignace Berten s'interroge - si cette offensive contre le concept de « genre » ne cache pas le problème avec la délicate question de la place des femmes dans l'Eglise plus particulièrement celle de l'exclusion de l'ordination presbytérale.

« Pour un discernement. » Dans son chapitre 5, l'auteur rappelle que le mot « genre » est polysémique et que son emploi n'est pas innocent. Il rappelle aussi des considérations sur la sexualité en précisant que « la sexualité est de l'ordre du plaisir, de l'ordre du désir relationnel et de l'ordre de la fécondité. Evoquant l'homosexualité, il demande que « la relation et le lien homosexuels soient reconnus institutionnellement et socialement » tout en posant la question de savoir si « un sujet humain ordinaire... peut préférer en toute liberté être hétéro ou homo » ?

Tout en reconnaissant la place et l'attention que nous devons avoir à l'égard des minorités sexuelles, il se demande s'il est « pertinent de penser l'anthropologie à partir des marges », s'il est sain de penser « l'être humain de façon totalement indifférenciée » et s'il ne faut pas « utiliser un critère de nature plus large » que celui auquel recourt l'Eglise catholique.

Ce petit livre est intéressant. Il précise des concepts, il pose des questions et ouvre l'esprit à la réflexion. A recommander.

Lu pour vous

Emmanuel JAFFELIN, *Eloge de la gentillesse*, Pocket, 2016.

En parcourant les rayonnages d'une librairie, j'ai été intriguée par le titre de ce livre. Emmanuel Jaffelin a écrit plusieurs opuscules sur la gentillesse, notamment la gentillesse en entreprise, ce qui peut surprendre encore davantage !

La gentillesse ! Synonyme de naïveté, de mièvrerie et de crédulité, elle ne fait guère recette aujourd'hui. Souvent comprise comme faiblesse voire servitude, elle fait l'objet d'un certain mépris social et n'a guère sa place dans notre société marchande ni dans le monde intellectuel ou philosophique.

Le livre de Jaffelin est divisé en trois parties.

La première, intitulée « *Les racines de la gentillesse* », propose une histoire de cette « vertu méconnue », une histoire qui se déroule en 4 actes.

A Rome d'abord où le gentil est un *gentilis*, un noble, un patricien qui appartient à un clan : la *gens*. On est gentil en vertu de sa naissance.

Le mot va changer subrepticement de sens avec l'arrivée du christianisme. A l'instar du *goy* des juifs, le gentil, c'est le païen, celui qui n'adhère pas à la religion du Christ.

Le Moyen-Age chrétien redonne du lustre au gentil. Le gentilhomme redevient le noble de la Rome antique.

Et puis, de nouveau, les moeurs évoluent et les aristocrates vont incarner l'inégalité de la condition humaine pour terminer par les « gentilhomme guillotiné ».

Je ne développe pas davantage cette première partie, intéressante d'un point de vue historique ; les parties 2 et 3 intéresseront davantage les professeurs de religion que nous sommes.

Dans la deuxième partie, « *Les feuilles de la gentillesse* », l'auteur pose quelques questions : pourquoi faut-il être gentil ? pourquoi revaloriser la gentillesse ? quel but poursuit celui qui veut être gentil ? quelle est la finalité de la gentillesse ?⁸ Et de réfléchir à la gentillesse à partir de son contraire, la méchanceté. La méchanceté et le mal se voient et se vivent à l'opposé de « de la présence discrète et effacée » de la gentillesse. Evoquant tour à tour Leibniz, Saint Thomas, Platon et leurs explications du mal,⁹ Jaffelin précise que « la gentillesse n'est pas une vertu » et nous éclaire en faisant référence à la distinction que Kant opère entre l'honnêteté et la sainteté.

Pour Kant, un acte est moral s'il est accompli par devoir, par obéissance stricte à l'objectivité de la Loi morale. Nous devons obéir par devoir et non par intérêt. A ce niveau, Kant distingue l'autonomie et l'hétéronomie de la Loi morale. Nous sommes autonomes si nous lui obéissons sans condition ; nous sommes dans l'hétéronomie si nous lui obéissons pour des motifs autres, pour en tirer des avantages. Cette distinction recoupe celle de la sainteté et de l'honnêteté. « Il y aurait deux régimes de la moralité : celui de l'honnêteté qui consiste à se soumettre à la Loi morale en ne sachant jamais si des motifs personnels ne se mêlent pas à notre obéissance ; celui de la sainteté qui est pur, c'est-à-dire dépourvu de motifs égoïstes. »¹⁰

La gentillesse, dit Jaffelin, se situe dans le domaine de *l'honnêteté* plutôt que de *la sainteté*. Elle est une vertu *moyenne, praticable par tous, populaire*¹¹. « Elle naît de l'émotion que fait naître en nous une personne rencontrant une difficulté qu'elle ne peut pas ou ne veut pas résoudre toute seule. »¹²

Autonomie	Hétéronomie
Devoir	Intérêt
Sainteté	Honnêteté
Soumission totale à la Loi morale	Soumission partielle, peut-être intéressée ;
Universalité	Particularité
Désintéressement	Motif subjectif
	Gentillesse

⁸ P.99

⁹ P. 101-107

¹⁰ P. 110

¹¹ P. 11

¹² P. 113

Ainsi, la gentillesse consiste « à faire le bien au gré des circonstances et de nos humeurs »¹³ et « comporte deux modalités : la compassion et la caresse. »

La compassion d'abord : nous compatissons à la situation difficile d'un autre et nous répondons à sa sollicitation. « La gentillesse est toujours une réponse que nous donnons à quelqu'un qui nous sollicite. »¹⁴ Ainsi, pour être gentil, il faut être empathique, disponible à l'autre, être réceptif voire passif pour lui laisser une place. Pour être gentil, il ne faut pas poser des gestes extraordinaires ou héroïques, il s'agit « *de faire quelque chose plutôt que rien* » dans de petits gestes de tous les jours.

Caresse ensuite : la gentillesse ne se loge pas dans l'urgence et le vital, elle se veut « comme une caresse non dénuée d'efficacité »¹⁵. Elle agit comme « un levier »¹⁶ efficace dans le sens où les grands effets ont pour origine des petites causes ; geste « homéopathique »¹⁷, le geste gentil apparaît comme un « supplément d'âme ».¹⁸

Dans la troisième partie intitulée « *Les fruits de la gentillesse* », Jaffelin s'intéresse au « nouveau visage du gentilhomme » en se demandant s'il « existe une noblesse morale qui ne soit d'abord une noblesse sociale »¹⁹, ce qui implique de définir la morale. Pour ce faire, notre auteur fait appel à Nietzsche. Pour ce philosophe, l'humanité se divise en deux types d'hommes, le noble, l'aristocrate, le surhomme et le plébéien démocrate, serf, sous-homme ; en deux conceptions de la vie, le fort qui affirme la vie, le faible qui infirme la vie ; en deux morales, une morale des maîtres et une morale d'esclaves²⁰. Nietzsche appelle de ses vœux le surhomme, « celui qui peut changer le cours des choses en accomplissant la volonté de puissance »²¹.

¹³ P. 117

¹⁴ P. 119

¹⁵ P. 129

¹⁶ P. 141

¹⁷ P. 146

¹⁸ P. 147

¹⁹ P. 156

²⁰ P. 165

²¹ P. 166

Jaffelin évoque les superhéros en leur prêtant des traits semblables au gentilhomme du Moyen-Age plutôt qu'au surhomme de Nietzsche. Puisqu'ils luttent pour la justice, l'égalité et la sécurité²².

De cette façon, « la gentillesse engendre un gentilhomme d'un nouveau genre. [...] Elle peut devenir le principe d'une nouvelle figure morale, d'une élite sociale et d'un nouveau regard posé sur l'homme. »²³

La gentillesse, en effet, permet un certain effacement de soi pour se mettre au service de l'autre en faisant l'expérience que le pouvoir ne se trouve pas dans la « culture de l'ego » mais dans l'ouverture à autrui qui implique un « allègement de soi »²⁴.

Emmanuel Jaffelin termine son essai en se référant à la Parabole du Bon Samaritain et au commentaire qu'en a donné Simone Weil. Quelle différence, se demande-t-il, peut-on établir entre la gentillesse et la charité ?²⁵

Gentillesse	Charité
Attention réfléchie et naturelle	Attention immédiate et surnaturelle
Situations ordinaires et quotidiennes	Situations graves et désespérées
Caractère utile	Caractère vital
Résistance de l'ego, don partiel de soi	Don total de soi
Engagement limité	Profondeur de l'engagement
Homme gentil	Homme charitable
Service	Sacrifice
Charité aux petits pieds, charité des plaines	Elle transcende la gentillesse

Même si la gentillesse n'égale pas la charité, elle reste une vertu « du juste milieu », de la « médiété » à l'instar des vertus morales aristotéliennes. Dès lors, « nous pouvons comprendre que la gentillesse n'est pas une morale de l'eau tiède, mais une eau rafraîchissante et vivifiante, plus propice à stimuler en nous l'honnête homme qui veille qu'à nous conforter dans nos penchants les plus radicaux. »²⁶

Françoise ALLARD

²² P. 172

²³ P. 179

²⁴ P. 185

²⁵ P. 187 et sv.

²⁶ P. 198